

Bibliothèque  
d'Archéologie  
Méditerranéenne  
et Africaine  
3

Dans la lignée des anciens *Travaux de Centre Camille Jullian*, la *Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine* (BiAMA) regroupe des travaux (monographie, actes de colloques, ouvrages collectifs) en relation avec les programmes scientifiques du Centre Camille Julian, sur l'histoire et l'archéologie de la Gaule méridionale, de l'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen. La BiAMA peut comprendre des sous-séries, comme la collection *Études massaliètes* (EtMassa).

**Responsable légal :**

Dominique Garcia, Directeur du CCJ

**Directeur de la publication :**

Henri Tréziny

**Comité de pilotage :**

Xavier Delestre, Dominique Garcia, Henri Tréziny

**Conception graphique et mise en page :**

Véronique Gémonet

**Comité de lecture :**

Ph. Borgard (CCJ, CNRS), M.-Br. Carre (CCJ, CNRS), X. Delestre (DRAC PACA), D. Garcia (CCJ, Université de Provence), M. Griesheimer (CCJ, Université de Provence), A. Hermary (CCJ, Université de Provence), Ph. Jockey (CCJ, Université de Provence), M. Lombardo (Professeur à l'Université de Lecce), T. S. Loseby (Professeur à l'Université de Sheffield), J.-M. Mignon (Service archéologique départemental du Vaucluse), P. Pomey (CCJ, CNRS), L. Rivet (CCJ, CNRS), J. Sanmarti (professeur à l'Université de Barcelone), H. Tréziny (CCJ, CNRS), C. Virlovet (CCJ, Université de Provence), E. Voutiras (Professeur à l'Université de Thessalonique).

© 2010 pour tous pays,  
Édition Errance, éditeur du groupe Actes Sud,  
7, rue Jean Du Bellay 75004 Paris  
Tél. : 04 43 26 85 82  
Fax : 01 43 29 34 88  
Courriel : [contact@editions-errance.fr](mailto:contact@editions-errance.fr)  
<http://www.libairie-epona.fr>

Centre Camille Jullian  
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme  
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

ISBN :

*Illustration de couverture* : Paysage de l'Italie méridionale, au sud de Garaguso (cl. Osanna).

*Illustration 4ème de couverture* :

(cl. )

**Publications du Centre Camille-Jullian**



**Ouvrage financé par le  
Conseil Régional Provence-Alpes  
Côte d'Azur**



**Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur**

**Envoyer les manuscrits à :**

Henri Tréziny  
Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine

Centre Camille Jullian  
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme  
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647,  
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

# GRECS ET INDIGÈNES DE LA CATALOGNE À LA MER NOIRE

Actes des rencontres  
du programme européen  
Ramses<sup>2</sup> (2006-2008)

Édités par Henri Tréziny

## Sommaire

<b>Avant-Propos</b> : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) : « Genèse de l'atelier Ramses Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII <sup>e</sup> -II <sup>e</sup> s. av. J.-C.) ».....	7
<b>Introduction</b> : M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».....	9
<b>Liste des contributeurs</b> .....	13
<b>Chronique de l'atelier Ramses</b> .....	17

### *PREMIÈRE PARTIE : APPROCHES RÉGIONALES*

<b>Chapitre 1 : Grecs et indigènes autour d'Himère</b> .....	23
1. Francesca SPATAFORA : Per un' « archeologia degli incontri » : Sicani ed Elimi nella Sicilia greca .....	25
2. Stefano VASSALO : L'incontro tra indigeni e Greci di Himeranella Sicilia centro-settentrionale (VII – V sec. a.C.) .....	41
3. Oscar BELVEDERE : Contatto culturale e interrelazioni tra Greci e indigeni nel territorio di Himera .....	55
<b>Chapitre 2 : Grecs et indigènes autour d'Empúries</b> .....	63
1. Xavier AQUILUÉ, Pere CASTANYER, Marta SANTOS, Joaquim TREMOLEDA : Grecs et indigènes aux origines de l'enclave phocéenne d'Emporion .....	65
2. Anna Maria PUIG GRIESENBERGER : Rhodé (c. 375 - 195 av. J.-C.) .....	79
3. Aurora MARTIN, Ferran CODINA, Rosa PLANA, Gabriel de PRADO : Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen .....	89
4. Enriqueta PONS, David ASENSIO, Maribel FUERTES, Mónica BOUSO : El yacimiento del Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona) : un núcleo indígena en la órbita de la colonia focea de Emporion .....	105
5. Josep BURCH, Josep Maria NOLLA, Jordi SAGRERA : L'oppidum ibérique de Sant Julià de Ramis .....	119
<b>Chapitre 3 : Grecs et indigènes autour de Marseille</b> .....	129
1. Loup BERNARD, Sophie COLLIN-BOUFFIER, Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes dans le territoire de Marseille .....	131
2. Philippe BOISSINOT : Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille .....	147
<b>Chapitre 4 : Grecs et indigènes autour de Vélia</b> .....	155
1. Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes autour de Vélia : Présentation .....	157
2. Verena GASSNER, Maria TRAPICHLER : La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C .....	159
3. Michel BATS, Laëtitia CAVASSA, Martine DEWAILLY, Arianna ESPOSITO, Emanuele GRECO, Anca LEMAIRE, Priscilla MUNZI SANTORIELLO, Luigi SCARPA, Alain SCHNAPP, Henri TRÉZINY : Moio della Civitella .....	171
4. Giovanna GRECO : Tra Greci ed Indigeni : l'insediamento sul Monte Pruno di Roscigno .....	187
<b>Chapitre 5 : Grecs et indigènes en Thrace, entre mer Egée et mer Noire</b> .....	201
1. Zosia ARCHIBALD : Greeks and Thracians. Geography and culture .....	203
2. Arthur MULLER : D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs (VIII <sup>e</sup> – VI <sup>e</sup> s.) : essai de bilan .....	213
3. Jacques Y. PERREAULT, Zisis BONIAS : Argilos aux VII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles .....	225
4. Zisis BONIAS : L'importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces .....	235
5. Véronique CHANKOWSKI : Pistiros et les Grecs de la côte nord-égéenne : problèmes d'interprétation .....	241
6. Alexandre BARALIS : Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s. av. J.C.) .....	247
7. Margarit DAMYANOV : Greeks and natives in the region of Odessos .....	265
<b>Chapitre 6 : Grecs et indigènes sur la côte Nord du Pont-Euxin</b> .....	277
1. Jean-Paul MOREL : Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ..	279
2. Sergey L. SOLOVYOV : Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes) .....	291

## **DEUXIÈME PARTIE : APPROCHES THÉMATIQUES**

<b>Chapitre 1 : Techniques de construction</b> .....	307
1. Claire-Anne de CHAZELLES : Quelques pistes de recherche sur la construction en terre crue et l'emploi des terres cuites architecturales pendant l'Âge du fer dans le bassin occidental de la Méditerranée.....	309
2. Maria Carme BELARTE : Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique .....	319
3. Pierre MORET : La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la <i>palaia polis</i> d'Emporion .....	329
4. Eric GAILLED RAT : Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI <sup>e</sup> s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude) .....	333
5. Liliana GIARDINO : Forme abitativa indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro .....	349
6. Dominique GARCIA, Henri TRÉZINY : Maisons à absides dans le monde grec et en Gaule méditerranéenne .....	371
7. Despoina TSIAFAKIS : Domestic Architecture in the Northern Aegean : the Evidence from the ancient settlement of Karabournaki .....	379
 <b>Chapitre 2 : Production, conservation, distribution</b> .....	 389
1. Josep BURCH, Josep Ma. NOLLA, Jordi SAGRERA : Le système de stockage en silos sur le territoire ibérique aux environs d'Emporion .....	391
2. Dominique GARCIA, Delphine ISOARDI : Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque .....	403
3. Jean Pierre BRUN : Viticulture et oléiculture grecques et indigènes en Grande Grèce et en Sicile.....	425
4. Daniela UGOLINI : De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel (VI <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.) .....	433
5. Olivier de CAZANOVE, Sophie FÉRET : L'artisanat lucanien entre reproduction et « bricolage » : L'exemple de Civita di Tricarico et de la maison des moules .....	455
 <b>Chapitre 3 : Les céramiques : fabrication, formes, décors, échanges</b> .....	 461
1. Eleni MANAKIDOU : Céramiques « indigènes » de l'époque géométrique et archaïque du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec les céramiques importées .....	463
2. Vasiliki SARIPANIDI : Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos (Macedonia) : Interrelations and Divergences .....	471
3. Antoine HERMARY : Les vases et leur décor à l'époque classique : transfert de formes et d'images entre Grecs et Thraces (V <sup>e</sup> s. av. J.-C.) .....	481
4. Anelia BOZKOVA : La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie) .....	487
5. Pierre DUPONT, Vasilica LUNGU : Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète ? .....	493
 <b>Chapitre 4 : Les indigènes dans l'habitat et dans les nécropoles des cités grecques</b> .....	 499
1. Rosa Maria ALBANESE PROCELLI : Presenze indigene in contesti coloniali sicelioti : sul problema degli indicatori archeologici .....	501
2. Henri TRÉZINY : Note sur les céramiques indigènes présentes à Marseille .....	509
3. Nunzio ALLEGRO, Simona FIORENTINO : Ceramica indigena dall'abitato di Himera .....	511
4. Laurence MERCURI : Archéologie des pratiques funéraires en Grèce d'Occident au premier âge du Fer : de quelques idées reçues .....	521
5. Irene BERLINGÒ : La nécropole archaïque de Siris (Policoro) .....	529
6. Vasilica LUNGU : Pratiques funéraires chez les Grecs et les indigènes en Dobroudja septentrionale .....	537
 <b>Chapitre 5 : Les fortifications</b> .....	 555
1. Henri TRÉZINY : Fortifications grecques et fortifications indigènes dans l'Occident grec.....	557
2. Gabriel de PRADO : La fortificación ibérica del Puig de SantAndreu (Ullastret, Cataluña) : aspectos técnicos, formales y funcionales .....	567
3. Massimo BRIZZI, Liliana COSTAMAGNA : Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte) .....	581
4. Paolo VISONÀ : Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii .....	595

<b>Chapitre 6 : Cultes grecs et cultes indigènes</b> .....	603
1. Massimo OSANNA : Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso .....	605
2. Alfonsina RUSSO : Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale .....	613
3. Patrick De MICHÈLE et Antoine HERMARY : Iconographie grecque en contexte celtique : à propos d'un nouveau <i>naïskos</i> au type de la déesse assise .....	627
<b>Chapitre 7 : Langage - Écriture - Onomastique</b> .....	635
1. Javier de HOZ : L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France .....	637
2. Paolo POCETTI : Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C. ....	659
<b>Chapitre 8 : Étude de cas particuliers</b> .....	679
1. Réjane ROURE : Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Cailar et la question de Rhodanousia.....	681
2. Fabio COPANI : Greci e indigeni ad Eoro .....	689
3. Laurence MERCURI : Monte San Mauro di Caltagirone : Histoire des interprétations d'un site du premier âge du Fer .....	695
4. Emanuele GRECO : Indigènes et Grecs à Lemnos à la lumière des fouilles d'Hephaestia .....	701
<b>Conclusion</b> : M. Lombardo (Université de Lecce), « Riflessioni conclusive » .....	709
<b>Résumés</b> .....	000

## Avant-Propos

Le programme de travail qui aboutit à ce livre s'inscrit dans le cadre du Réseau d'excellence européen Ramses<sup>2</sup>, initié par la Maison Méditerranéenne des Science de l'Homme. La partie scientifique du Réseau était divisée en « Workshops » (WPS), notre programme constituant un « Atelier » du WPS 3.2. *La circulation des modèles technologiques*. Le titre initial de l'atelier, *Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigène à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, a été élargi pour tenir compte de réflexions qui dépassaient le cadre strictement technologique et abordaient plus largement les contacts culturels.

Le but de ce programme n'était pas d'affronter les aspects théoriques des contacts culturels entre Grecs et populations indigènes dans le monde colonial, ni de travailler sur le concept d'« ethnicité », largement abordé dans des publications récentes, notamment les actes des congrès de Tarente de 1997 (*Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*) pour l'Occident, ou de 2000 (*Problemi della chora coloniale dall'Occidente al mar Nero*) plus généralement en Méditerranée.

On se demandera plus modestement, au gré de diverses approches régionales, comment se pose dans chaque région géographique, la question des rapports entre Grecs et indigènes, en fonction de l'histoire locale, mais aussi de l'histoire de la recherche qui amène à privilégier ici ou là des questions différentes, ou à poser différemment les mêmes questions. On s'interrogera par exemple sur les critères archéologiques qui permettent d'interpréter un site comme grec, indigène, mixte, à partir de techniques de construction (des fortifications, des plans d'urbanisme, des maisons), mais aussi à partir des objets de la vie quotidienne. Les céramiques, par exemple, nous intéressent non seulement par leurs caractéristiques techniques, ou par les proportions des diverses séries (grecques ou indigènes), mais aussi, à l'intérieur de la catégorie des céramiques «grecques», par les proportions des diverses formes, qui peuvent être l'indice de pratiques alimentaires variées.

L'ensemble des communications ont été réparties en chapitres à l'intérieur de deux grandes parties. Dans des « approches régionales », nous tâchons d'approcher les relations entre Grecs et indigènes dans des sous-ensembles régionaux en Sicile Occidentale (à partir du site d'Himère), en Catalogne (autour d'Empuries), en France (autour de Marseille), en Campanie (autour de Vélicia), enfin en Thrace à partir de Thasos. Le choix de ces sites est évidemment subjectif et très dépendant des « réseaux » existants ou mis en place au cours de ce programme. Si les sites phocéens d'Occident ont été fortement privilégiés, c'est en raison de l'habitude qu'avaient déjà les chercheurs du Centre Camille Jullian, de Catalogne, de Campanie méridionale de travailler ensemble sur la colonisation phocéenne. Le choix de la Thrace égéo-pontique était également dicté, outre l'intérêt spécifique de la région, par les liens existant entre le Centre Camille Jullian et l'Ecole française d'Athènes (fouilles de Thasos), l'Institut Archéologique de Sofia (fouilles d'Apollonia) ou l'Université de Thessalonique.

Privilégier ces sites, c'était laisser de côté tous les autres, mais beaucoup se retrouveront dans la deuxième partie intitulée « approches thématiques », et fallait de toute façon faire des choix, nécessairement frustrants. L'accent a été mis bien sûr sur les approches techniques : techniques de construction, techniques de production et de transformation des produits. Mais d'autres aspects ont été abordés, comme la langue et l'écriture, les espaces funéraires et les cultes, même si on s'est attaché là aussi à privilégier les aspects matériels. Certains thèmes ont été abordés en détail dans certaines régions du monde grec colonial, traités sommairement, quelquefois ignorés dans d'autres régions : c'est la conséquence de la relative autonomie qui était laissée dans ce programme aux « groupes régionaux » ; c'est aussi l'indication que tous les groupes de chercheurs qui travaillent dans ce domaine n'ont pas, en ce moment, les mêmes centres d'intérêt, et que les questionnements sont différents d'une région à l'autre, ce qui était l'une des questions posées au début de ce travail.

Tous les participants aux tables rondes de ces deux années n'ont pu donner un texte pour publication dans les délais impartis. Inversement, de nombreux collègues qui n'avaient pu participer aux réunions ont tenu à fournir un texte dans ce volume dont le plan thématique ne reflète donc que très imparfaitement le contenu des discussions de chaque rencontre. On s'en rendra mieux compte en comparant la table des matières de ce volume avec la chronique des réunions Ramses donnée *infra* p. 9-11. Nous avons donc renoncé à retranscrire les discussions, pourtant très riches, qui ont accompagné chacune de nos réunions : les plus significatives ont du reste généralement été prises en compte par les auteurs.

#### *Remerciements*

Il nous faut remercier d'abord les collègues de la MMSH qui ont initié le projet Ramses et en ont permis le bon déroulement, particulièrement P. Vergès et Th. Fabre, P. Pomey, alors directeur du Centre Camille Jullian, et Marie-Brigitte Carre, responsable au CCJ du suivi du programme européen, X. Nieto, responsable du WPS 3.2. Les financements du programme Ramses ont été complétés par des ressources diverses, particulièrement la traduction en français par des membres du CCJ du catalogue de l'exposition « Des Grecs en Occident... » organisée à Marseille en 2006 par la Surintendance de Palerme : ce catalogue constituait de fait la première production de notre atelier. Nos remerciements enfin à tous ceux qui, outre le Centre Camille Jullian, nous ont accueillis lors de ces deux années de réunions : l'Université de Palerme et le Musée archéologique de Catalogne à Empuries (2006), l'Ecole française d'Athènes, qui a pris à sa charge une partie de l'hébergement de la réunion de mars 2007, le Groupement de Recherche Européen sur la mer Noire, qui a financé les voyages des collègues russes, roumains et bulgares, le Centre Jean Bérard de Naples.

Enfin, bien sûr le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur qui a permis la publication de cet ouvrage.

#### *Avertissement*

Les normes bibliographiques utilisées dans l'ouvrage sont celles de la collection, mais adaptées avec une grande souplesse pour tenir compte des habitudes de chaque pays pour les textes en langue étrangère (italien, espagnol, anglais) ou en français traduits du catalan, de l'italien, du grec, du bulgare, du roumain... Des résumés en une ou plusieurs langues de chaque article sont regroupés en fin d'ouvrage.

H. Tréziny (Centre Camille Jullian)



# Introduction

## Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ?

Michel Bats

### *L'identité ethnique*

Selon Barth (1969), l'ethnicité ne serait que l'organisation sociale de la différence culturelle, le produit d'un processus d'identification activé par la volonté de se différencier, de créer une frontière entre Eux et Nous. Mais une telle définition peut s'appliquer à toute forme d'identité collective (religieuse ou politique, par exemple). Ce qui différencie l'identité ethnique des autres formes d'identité collective, c'est qu'elle est orientée vers le passé, qu'elle repose sur la croyance dans une origine commune. Or l'idée d'une origine commune peut être mise en relation avec les traits culturels partagés lorsqu'ils sont mobilisés pour créer ou entretenir le mythe de l'origine commune. Ni le fait de parler une même langue ou d'occuper le même territoire, ni la similarité des coutumes ne représentent en eux-mêmes des attributs ethniques ; ils le deviennent lorsqu'ils sont utilisés comme des marqueurs d'appartenance par ceux qui revendiquent une origine commune. Le problème est alors bien sûr de pouvoir identifier les traits culturels qui seront dotés de cette fonction emblématique et ce sera toujours par hypothèse, en dehors de toute information textuelle, que l'archéologue décidera qu'il s'agit bien d'une revendication ethnique du groupe destinée à ériger ou maintenir une frontière entre lui et les autres. Les objets de la culture matérielle peuvent-ils jouer ce rôle mobilisateur ?

### *Le statut des objets*

Par objets archéologiques, on entendra les objets de la vie quotidienne, avec, au premier rang, la vaisselle céramique, recueillis par milliers lors de la fouille des habitats, grecs ou non-grecs. Ces objets ont été produits et consommés, éventuellement dans des lieux ou des contextes différents. Mais ils ont été demandés, acceptés, reconnus ou interprétés et utilisés comme des objets correspondant à la culture d'insertion. Cette reconnaissance peut prendre au moins deux aspects qui, d'ailleurs, ne sont pas exclusifs : soit les objets sont adaptés à la fonction pour laquelle ils sont requis, soit leur apparence se connecte à la représentation, directe ou symbolique, de leur culture d'usage. Les objets appartiennent, en effet, à un univers de l'indicible, mais s'ils ne parlent pas, et s'ils relèvent plus du faire que du dire, leurs producteurs et leurs utilisateurs ont pu en parler et c'est le cas pour les objets de la civilisation grecque. La première caractéristique des objets, c'est leur matérialité : ils ont des formes, des couleurs, des dimensions, une matière, mais ils ont aussi une fonction : « ils véhiculent du sens » (Barthes), mais ils sont polysémiques, car c'est le sujet (producteur et consommateur) qui construit ou reconstruit sa signification. En outre, un changement de contexte peut en modifier la nature même. J. Hall (1997) admettait à juste titre que les objets (artefacts) pouvaient être appréhendés et utilisés consciemment comme des indices emblématiques de frontières ethniques au même titre que la langue ou la religion.

On prendra ici deux exemples de mobilisation culturelle et ethnique d'objets de consommation courante selon leur insertion fonctionnelle, technologique et stylistique entre les cultures grecque et indigène protohistoriques de Gaule du sud.

### *La fonction : l'exemple des récipients de cuisine à Marseille*

J'ai déjà plusieurs fois abordé l'analyse de leurs contextes d'usage (Bats 1988, 1994, 1999) dans diverses zones de contact en Gaule du sud et en Italie méridionale en fonction d'un modèle établi à travers les usages grecs d'Athènes ou de Corinthe, validés au sein d'autres cités grecques (Locres, Marseille et ses colonies).

En milieu grec, il s'agit de récipients aux fonctions spécialisées dans des modes de cuisson spécifiques dans le cadre d'une alimentation en grande partie codifiée par des produits et des recettes :

- *chytra*, récipient traditionnel depuis l'Âge du bronze, dans des formes peu changeantes, pour la cuisson du bouilli ;
- *caccabê*, à partir de la deuxième moitié du VIe s., issue d'un emprunt à la culture phénicienne ou punique, peut-être dans les milieux occidentaux de Sicile, récipient mixte (bouilli et mijoté) ;

- *lopas*, à partir du dernier quart du VI<sup>e</sup> s., création grecque pour la préparation du poisson (mijoté) ;
- *tagênon*, à partir du IV<sup>e</sup> s., création grecque pour la friture à l'huile à travers de nouvelles recettes des cuisiniers grecs de Sicile et de Grande Grèce.

Les trois premiers présentent une caractéristique technique commune : un fond bombé impliquant qu'ils soient placés sur un brasero ou des supports mobiles pour des cuissons longues au-dessus de charbons et non d'un feu ardent.

Or, de façon paradoxale, les Grecs de Marseille, dont les potiers ont élaboré, dès la fondation, des céramiques communes à pâte claire et à pâte grise monochrome, n'ont jamais produit leur propre vaisselle culinaire et, au VI<sup>e</sup>s., ils utilisent aussi, outre des *chytrai* importées, des vases indigènes ("urnes" non tournées) ou étrusques (*ollae*) à fond plat : la fonction transgresse-t-elle la frontière de la culture ? Pas seulement : on a envisagé l'emprunt de formes indigènes à travers les femmes épousées lors de l'installation des colons et de formes étrusques par la présence d'une communauté emporique.

On trouve dans certains habitats indigènes, à Martigues à partir du V<sup>e</sup> s. et du IV<sup>e</sup> s. à Lattes, des exemplaires isolés de ces récipients de cuisine grecs et à partir du III<sup>e</sup> s. également des copies/adaptations en céramique non tournée. Enfin, au début du II<sup>e</sup> s., c'est un atelier indigène (Arcelin 1985) qui fournit à Marseille et ses colonies la majorité de leur céramique culinaire en technique non tournée, mais dans les formes des récipients du répertoire grec, à côté des récipients traditionnels indigènes qui figurent aussi dans la production et sont distribués dans les habitats indigènes (où parviennent d'ailleurs quelques récipients « grecs »). Pour les Grecs de Marseille, la fonction prime sur la technique.

La construction progressive (disparition des urnes et *ollae*, importation de *caccabai* et de *lopades*) d'un trait culturel identitaire, culinaire, par les Grecs de Marseille est bien perçue comme marqueur de différence par les indigènes. Dans son aboutissement à partir du début du II<sup>e</sup> s., l'identité matérialisée dans les objets est ici hautement justifiée par un atelier indigène fournisseur de récipients « grecs », dans une double identification reconnue par Eux et par Nous. En miroir, les indigènes continuent à utiliser leurs propres récipients pour leurs propres pratiques alimentaires. On est ici dans une situation où l'identification réciproque entre des cultures différentes n'a plus besoin de processus de recompositions permanentes des sociétés par réappropriation d'éléments en provenance de l'extérieur.

### ***Le style : l'exemple des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale***

Ce problème des « expressions stylistiques par lesquelles les groupes humains peuvent se définir, se distinguer, se reconnaître ou échanger » est toujours au cœur de la réflexion ethnologique (Martinelli 2005). Or tout un courant, définissant la notion de style en céramique par opposition à la fonction et à la technologie, l'a réduite aux aspects décoratifs et prise comme synonyme de décoration. Dans une conception passive, certains y ont vu le reflet inconscient de phénomènes sociaux ou culturels ou celui des structures cognitives profondes sous-jacentes à tous les rapports sociaux et toutes les pratiques culturelles. Dans une conception active, la plus répandue a considéré le style comme un instrument servant à l'échange d'information (Wobst 1977) : le style serait « surajouté » aux objets pour remplir une fonction sociale, pour une communication symbolique relative aux frontières et à l'identité du groupe, ethnique en particulier. Sans aller jusqu'à l'échange d'information, beaucoup d'anthropologues ont en tout cas retenu que le style serait essentiellement un moyen d'expression symbolique, certains y voyant même une forme d'écriture qu'il faudrait tenter de déchiffrer. Mais c'est confondre signes et symboles. En l'absence d'une observation directe des comportements liés à la communication, l'archéologue ne pourra pas savoir quels aspects de la culture matérielle sont précisément mobilisés à cet effet.

Pour tenir compte de la complexité du phénomène stylistique, M. Dietler et I. Herbich (1994a) ont proposé d'y voir « le résultat d'une gamme caractéristiques de réactions visant à relier les choix décoratifs, formels et techniques opérés à tous les maillons de la chaîne opératoire de production ». Le "style matériel" ainsi défini résulterait d'une série de choix interdépendants dans le temps plutôt que d'un acte de création instantanée. Remarquons que si l'archéologue, qui dispose des seuls vestiges matériels, peut parvenir à reconstituer une chaîne opératoire, il lui sera difficile de comprendre à quelles demandes et exigences répondent les choix effectués le long de cette chaîne opératoire par les acteurs sociaux, qui peuvent suivre des stratégies différentes, mais sont liés par certaines "dispositions"

communes (l'habitus de Bourdieu). En effet, les choix effectués par les acteurs sociaux proviennent aussi bien de la politique économique que des relations entre individus. A travers une enquête chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich notent que les modalités d'apprentissage et les relations personnelles entre les potières semblent plus déterminantes dans le choix d'un répertoire décoratif qu'une stratégie identitaire. Les potières sont incapables d'expliquer consciemment la différence entre leur propre style et celui des autres communautés. Malgré tout, on constate aussi que « chaque potière dispose d'un répertoire de motifs ornementaux assez limité qu'elle partage à des degrés divers avec les autres potières de sa communauté et dans lequel elle puise pour produire des formes relativement homogènes » ; des innovations de formes ou de motifs peuvent se produire et sont intégrées à la gamme existante en fonction de l'accueil réservé par le marché ou leur reprise par d'autres potières. Il ne faudrait donc pas assimiler la notion de "style matériel" à une notion de "style technologique". La transmission de savoir n'est pas limitée à celle de règles techniques rigides. Cependant, si le répertoire décoratif des potières Luo reste limité et partagé, c'est bien le signe qu'il appartient à une tradition transmise, récurrente et peu renouvelée. Les recherches présentées par B. Martinelli « montrent comment des productions stylistiques mettent en relation des éléments traditionnels et des éléments novateurs : le style met en jeu la mémoire et les références à la tradition » (Martinelli 1995, 6).

Toujours chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich (1994a ; 1994b) ont constaté que les aires finales de répartition spatiale des micro-styles des différentes communautés de potières, qui correspondent aux lieux de consommation, traversent plusieurs frontières de groupes ou sous-groupes ethniques y compris dans des situations d'hostilité ou de concurrence entre ces groupes. Cela signifie pour l'archéologue qu'une carte de distribution d'un style de céramique ne sera pas nécessairement un bon marqueur d'identité ethnique. Cependant on peut penser que si, pour les utilisateurs, le style peut n'avoir pas de signification symbolique apparente comme marqueur d'identité ethnique, cela n'interdit pas qu'il ait ce sens pour les producteurs.

Le modèle des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale se trouve dans la céramique ionienne à bandes, relayée dès le premier quart du VI<sup>e</sup> s. par des productions massaliètes. La décoration y reste toujours sobre et comprend essentiellement, outre des bandes parallèles, plus ou moins larges, des lignes ondulées et des motifs en forme de pétales. L'apparition des productions indigènes se situe dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> s. dans une zone à cheval sur le bas Rhône avec un groupe particulier autour de l'étang de Berre (Goury 1995), puis au V<sup>e</sup> s. dans le Var et enfin, au IV<sup>e</sup> s. dans le Languedoc central entre Vidourle et Aude (Garcia 1993).

Je souhaite attirer l'attention sur quelques caractéristiques de la production du bas Rhône :

- en ce qui concerne les vases à boire, les emprunts restent proches des modèles : les potiers s'en tiennent au décor de bandes, en privilégiant la lèvre des coupes qui est toujours peinte ;
- en ce qui concerne les vases à verser ou à stocker, le décor devient envahissant. On peut retenir parmi les motifs non empruntés aux vases grecs des motifs récurrents comme particulièrement significatifs :
  - les triangles hachurés ;
  - les chevrons ;
  - le cercle pointé, de préférence dans les registres supérieurs ;
  - les demi-cercles pendants comme décor terminal du registre inférieur.

Autant le cercle pointé, le triangle hachuré ou le chevron se retrouvent sur d'autres productions indigènes du secteur (céramique non tournée, chenêts, plaques-foyers), autant le demi-cercle pendant apparaît étranger à la tradition indigène comme à la tradition ionienne. Il y a là une innovation marquante à côté de la reprise de motifs traditionnels.

Ces céramiques à pâte claire peintes, nées d'une rencontre de cultures, se situent dans un processus typique d'"acculturation spontanée", selon la définition de R. Bastide (1960 ; 1971). Une cause externe (la rencontre avec le Grec) provoque un changement en un point de la culture indigène (accès à la consommation de vin). Ce changement est absorbé par la culture indigène en fonction de sa logique propre (le travail-fête, selon le schéma proposé par Dietler 1992) et va entraîner une série de réajustements successifs. Parmi ceux-ci, la manière de boire le vin associée à l'adoption d'objets du service à boire grec (coupes, œnochoès) débouche sur une entreprise de production locale impliquant un nouveau savoir spécialisé avec une nouvelle chaîne opératoire. Ce réajustement est-il dû seulement, comme le propose Dietler (2002), à « une augmentation considérable de la demande pour ce type précis de céramique » liée à une augmentation des activités festives ? C'est peu probable, car il faut rappeler que les potiers indigènes ne se contentent pas de produire des vases à boire de type grec dont ils copient plus ou moins la forme ;

ils élaborent aussi une vaisselle de table reprenant des formes indigènes et recréent un décor emmêlant modèles grecs, indigènes et innovations. La création d'une chaîne opératoire avec ses choix techniques, formels et décoratifs appartient à un fait social plus complexe que la simple réponse à une nécessité matérielle d'usage : face à celle-ci, il suffisait aux indigènes d'acquiescer un plus grand nombre de vases grecs, qui continuent, par ailleurs, à être utilisés parallèlement. Il y a chez les potiers gaulois, me semble-t-il, une démarche d'autonomisation doublée d'une revendication d'identité ; outre que cette démarche nous révèle l'importance des liens économiques et culturels unissant la classe artisanale des potiers au groupe ethnique, elle est un reflet de l'idéologie créatrice du groupe lui-même face au contact avec les productions et la culture véhiculées par les partenaires grecs.

Ces céramiques peintes indigènes sont absentes à Marseille même. Pourtant, elles reproduisent des formes grecques de coupes ou de cruches très proches de celles produites et utilisées à Marseille et sont fabriquées dans des zones en liaison continue avec Marseille. On peut penser à une forme de résistance culturelle due à une non-reconnaissance du style, mais la raison en est sans doute simplement que, dans cette catégorie, les potiers massaliètes répondaient aux demandes de consommation interne, alors que, par exemple dans le domaine de la céramique culinaire, l'acquisition de récipients modelés indigènes s'avérait nécessaire pour compléter les besoins.

On voit donc, en réalité, l'imbrication des concepts (fonction, technologie, style) retenus par commodité de présentation et la souplesse des frontières qu'ils seraient censés créer. Ces frontières sont poreuses et instables, parce que l'identité qu'elles définissent est une construction continue où la "tradition" est sans cesse renouvelée par absorption, antagonisme, innovation et manipulation. Le problème de l'archéologue est de pouvoir qualifier cette identité (culturelle ? économique ? sociale ? politique ? ethnique ?) à partir des seuls objets de la culture matérielle en dehors de tout discours directement audible. « Il est clair que des entités qui sont des données en ethnologie ou en sociologie ne peuvent faire l'objet que de présomptions lorsqu'on ne dispose que des seules méthodes de l'archéologie » (Boissinot 1998, 24). La situation est sans doute moins désespérée lorsqu'on dispose de sources écrites permettant de contextualiser historiquement les objets révélés par l'archéologie (Cf. par exemple, pour le monde grec, Hall 1997 et mes conclusions au colloque de Toulouse : Bats 2007).

## BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin 1985** : ARCELIN (P.) – Ateliers de céramique non tournée en Provence occidentale à la fin de l'Age du fer. In : *Histoire des techniques et sources documentaires* (Cahier de GIS 7), Aix-en-Provence, 1985, p. 115-128.
- Barth 1969** : BARTH (F.) – Introduction. In : F. Barth (éd.), *Ethnic groups and boundaries : the social organization of culture difference*, London (traduction française dans Ph. Poutignat et J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, 1969, p. 203-249).
- Bastide 1960** : BASTIDE (R.) – Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres. In : G. Gurvitch (dir.), *Traité de sociologie*, T. II, PUF, Paris, 1960, p. 315-330.
- Bastide 1971** : BASTIDE (R.) – *Anthropologie appliquée*. Payot, Paris, 1971.
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v.350-v.50 av.J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, (Suppl. à la RAN, 18), Paris, 1988.
- Bats 1994** : BATS (M.) – La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV<sup>e</sup> Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 407-424.
- Bats 1999** : BATS (M.) – Le vase céramique grec dans ses espaces : l'habitat. In : *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Actes du colloque international (Ecole du Louvre, 1995), Paris, 1999, p. 75-86.
- Bats 2007** : BATS (M.) – Un bilan : quelques pistes. In : *Les identités ethniques dans le monde grec*, Actes du Colloque international de Toulouse (9-11 mars 2006), Pallas, 73, 2007, p. 235-242.
- Boissinot 1998** : BOISSINOT (Ph.) – Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie ? In : *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*. Deuxième session, Arles 1996, APDCA, Antibes, 1998, p. 17-25.
- Dietler 1992** : DIETLER (M.) – Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier Age du fer. In : *Marseille grecque et la Gaule*. Actes des colloques de Marseille (1990), (EtMass, 3), Lattes/Aix-en-Provence, 1992, p. 401-410.
- Dietler 2002** : DIETLER (M.) – L'archéologie du colonialisme. Consommation, emmêlement culturel et rencontres coloniales en Méditerranée. In : L. Turgeon (dir.), *Regards croisés sur le métissage*, Saint-Nicholas (Québec), 2002, p. 135-184.
- Dietler, Herbich 1994a** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – *Habitus* et reproduction sociale des techniques. L'intelligence du style en archéologie et en ethno-archéologie. In : B. Latour et P. Lemonnier (dir.), *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, La Découverte, Paris, 1994, p. 202-227.
- Dietler, Herbich 1994b** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – Ceramics and Ethnic identity. Ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption. In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV<sup>e</sup> Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 459-472.
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris (Suppl. 26 à la RAN), 1993.
- Goury 1995** : GOURY (D.) – Les vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave (Gard). In : *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, (Et Mass, 4), Paris-Lattes, 1995, p. 309-324.
- Hall 1997** : HALL (J.M.) – *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge, 1997.
- Martinelli 2005** : MARTINELLI (B.) dir. – *L'interrogation du style. Anthropologie, technique et esthétique*, PUP, Aix-en-Provence, 2005.
- Wobst 1977** : WOBST (M.) – Stylistic behaviour and information exchange. In : C. Cleland (éd.), *For the Director : Research essays in honor of James B. Griffin*, University of Michigan, Ann Arbor, 1977, p. 317-342.

## Liste des contributeurs

- ALBANESE PROCELLI Rosamaria**, Chercheur à l'Université de Catane, Dipartimento Safist, Via Biblioteca 4, I - 95125 Catania <albaros@unict.it>
- ALLEGRO Nunzio**, Professore ordinario di Archeologia greca, università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali – Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <nunzioallegro@yahoo.it>, <archoe@unipa.it>
- AQUILUE ABADIAS Xavier**, Director Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <xaquilue@gencat.net>
- ARCHIBALD Zosia**, Lecturer in Classical Archaeology in the School of Archaeology, Classics, and Egyptology, University of Liverpool, 12-14 Abercromby Square, Liverpool, Merseyside, L69 7WZ, United Kingdom <Z.Archibald@liverpool.ac.uk>
- ASENSIO I VILARO David**, Professor associat de la Universitat Autònoma de Barcelona (U.A.B.), Gerent de Món Iber Rocs S.L, C/ Ramon Turró, 341-347, 2on 2a, E - 08019, Barcelona <davidasensio@ozu.es>
- BARALIS Alexandre**, Post-doctorant, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <alexandrebaralis@hotmail.com>
- BATS Michel**, Directeur de recherche honoraire au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <batcha@club-internet.fr>
- BELARTE FRANCO Maria Carme**, Chercheur à l'ICREA, Institut Catalan d'Archéologie Classique, Pl. del Rovellat, s/n, E - 43003 Tarragona (Catalogne) <cbelarte@icac.net>
- BELVEDERE Oscar**, Professore ordinario di Topografia antica. Università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali - Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <o.belvedere@unipa.it>
- BERLINGO Irene**, Ministero per i Beni Culturali, Direzione Generale per le Antichità <ireneberlingo@yahoo.it>
- BERNARD Loup**, Maître de Conférences en Archéologie, UFR Sciences Historiques, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace, 5 allée du général Rouvillois, CS 50008, F - 67083 Strasbourg cedex <Loup.Bernard@umb.u-strasbg.fr>
- BOISSINOT Philippe**, maître de conférences à l'EHESS, CRPPM/TRACES, 39 allées Jules Guesde, F - 31000 Toulouse <philippe.boissinot@free.fr>
- BOUSO Monica**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Becaria F.P.U. Universitat de Barcelona, Departament Institut del Pròxim Orient Antic, Gran Via de les Corts Catalanes, 585, E - 08007 Barcelona, <monicabousou@ub.edu>
- BOZKOVA Anelia**, National Institute and Museum of Archaeology, 2 Saborna Str., 1000 Sofia, Bulgarie <aneliabozkova@yahoo.com>
- BRIZZI Massimo**, Archéologue, Durham University, Department of Classics and Ancient History Honorary Fellow <massimo.brizzi@durham.ac.uk>
- BRUN Jean-Pierre**, CNRS, Directeur du Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <berard@unina.it>
- BURCH I RIUS Josep**, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural/Universitat de Girona, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E - 17003, Girona (Catalogne) <josep.burch@udg.edu>
- CASTANYER Masoliver Pere**, Conservador-arqueòlego Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <pcastanyer@gencat.cat>
- CAVASSA Laëtitia**, Ingénieur d'études au Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <laetitia.cavassa@ivry.cnrs.fr>
- CAZANOVE (de) Olivier**, Université Paris Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75006 Paris <olivier.de-cazanove@univ-paris1.fr>
- CHANKOWSKI Véronique**, Membre junior de l'Institut Universitaire de France, Maître de conférences d'histoire grecque à l'Université de Lille 3, UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS, Lille 3, Culture), BP 60149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex <veronique.chankowski@univ-lille3.fr>
- CODINA Ferran**, Musée archéologique de Catalogne – Ullastret, c/ Pedret, 95- 17007 Girona <randu@telefonica.net>
- COLLIN-BOUFFIER Sophie**, Professeur d'Histoire grecque à l'Université Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, F-69007 Lyon <sophie.bouffier@mom.fr>



- COPANI Fabio**, Université de Milan (Italie) <fabio.copani@libero.it> via del Campell, 9, 20040 Carnate (MI)
- COSTAMAGNA Liliana**, Archeologo, Direttore del Museo archeologico di Spoleto, Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria, Piazza Partigiani n. 9, I - 06121 Perugia <lcostamagna@beniculturali.it>
- DAMYANOV Margarit**, Research Associate at the Department of Thracian Archaeology of the National Institute of Archaeology and Museum, Bulgarian Academy of Sciences, 2 Saborna St., 1000 Sofia, Bulgaria <mmdamyanov@gmail.com>
- DE CHAZELLES Claire-Anne**, Chargée de recherche CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes. <ca.dechazelles@free.fr> <http://www.archeo-lattes.cnrs.fr>
- DE HOZ Javier**, Catedrático de Filología Griega, Departamento de Filología Griega y Lingüística Indoeuropea, Facultad de Filología, edificio A, Universidad Complutense, Ciudad Universitaria, Madrid 28040 España <dehoz@filol.ucm.es>
- DE PRADO Gabriel**, Archéologue-Conservateur, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret, Afores, s/n. Puig de Sant Andreu, E-17114 Ullastret (Catalogne) <gdeprado@gencat.net>
- DEWAILLY Martine**, Ecole française de Rome, Piazza Navona, 62, I-00186-Rome <dewailly@efr.it>
- DUPONT Pierre**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5138, Maison de l'Orient, 7 Rue Raulin, F - 69007 – Lyon <pierre.dupont@mom.fr>
- ESPOSITO Arianna**, Maître de conférences en histoire de l'art et archéologie, Université de Bourgogne, UFR Sciences Humaines, 2 avenue Gabriel, F - 21000 Dijon <aesposito@senejo.com>
- FERET Sophie**, Institut National du Patrimoine, Département des conservateurs du Patrimoine, 2 rue Vivienne, 75002 Paris <feret.sophie@yahoo.fr>
- FUERTES AVELLANEDA Maribel**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Arqueòloga de la empresa JANUS, S.L. Arqueologia i Patrimoni Històric, JANUS S.L. c/ Turó 3, baixos, E - 17006 Girona <mbfuentes@gmail.com>
- GAILLEDRAT Eric**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <eric.gailledrat@montp.cnrs.fr>
- GARCIA Dominique**, Professeur d'Antiquités nationales, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <garcia@mmsh.univ-aix.fr>
- GASSNER Verena**, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A-1190 Wien <Verena.Gassner@univie.ac.at>
- GIARDINO Liliana**, Professore associato di Topografia antica e docente di Urbanistica del mondo classico presso la Facoltà di Beni Culturali dell'Università del Salento, Dipartimento di Beni Culturali, via Dalmazio Birago 64, I - 73100 Lecce <liliana.giardino@unisalento.it>
- GRECO Emanuele**, Professeur d'archéologie grecque à l'Université de Naples « L'Orientale », Directeur de l'Ecole italienne d'archéologie d'Athènes, Parthenonos 14, GR - 117-42, Athènes <direttore@scuoladiatene.it>
- GRECO Giovanna**, Professeur d'archéologie Classique à l'Université de Naples « Federico II », Dipartimento di Discipline Storiche « Ettore Lepore », Via Marina 33, I - 80133, Napoli <giogreco@unina.it>
- HERMARY Antoine**, Professeur d'archéologie grecque, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <hermary@mmsh.univ-aix.fr>
- ISOARDI Delphine**, Post-doc Centre Camille Jullian <isoardi@mmsh.univ-aix.fr> 45 avenue Saint-Mitre des Champs, Parc de la Chapelle, V, 13090 Aix-en-Provence
- LEMAIRE Anca**, Ingénieur de recherche au CNRS, Institut de recherche en architecture antique, Paris (France) <anca.lemaire@iraa.cnrs.fr>
- LOMBARDO Mario**, Professeur à Université de Lecce, Dipartimento di Beni Culturali, Via D. Birago, 64, I - 73100 Lecce <lombardo@ilenic.unile.it>
- LUNGU Vasilica**, Chercheur titulaire, Academia R, omana, Institutul de Studii Sud-Est Europene, Calea 13 Septembrie, Nr. 13, Bucarest (Roumanie) <icalungu@yahoo.com>
- MANAKIDOU Eleni**, Professeur Assistante d'Archéologie Classique, Département d'Histoire et d'Archéologie, Faculté de Philosophie, Université Aristote de Thessalonique, GR-54124 Thessalonique <hmanak@hist.auth.gr>
- MARTIN Aurora**, Musée archéologique de Catalogne - Ullastret (Catalogne), c/ Pedret, 95- 17007 Girona <aurora.martin@gencat.net>
- MERCURI Laurence**, Maître de conférences d'archéologie et d'histoire grecques, Université de Nice Sophia-Antipolis / CNRS, Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge (CÉPAM) – U.M.R. 6130, 250, rue Albert-Einstein (bât. 1), F. - 06560 Valbonne <laurence.mercuri@unice.fr>
- MOREL Jean-Paul**, Professeur émérite d'Archéologie romaine, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 < >
- MORET Pierre**, CNRS, Directeur de recherche au CNRS, UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F - 31058 Toulouse Cedex 9 <moret@univ-tlse2.fr>

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- MULLER Arthur**, Ecole française d'Athènes, Didotou 6, GR-10680 Athènes <muller@efa.gr>  
**MUNZI Priscilla**, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <musaetco@tin.it>  
**NOLLA BRUFAU Josep Maria**, Catedràtic d'Arqueologia Universitat de Girona, /Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E – 17003, Girona (Catalogne) <jose.nolla@udg.edu>  
**OSANNA Massimo**, Direttore Scuola di Specializzazione in Archeologia, Università della Basilicata, Polo Umanistico di S. Rocco, I - 75100 Matera <massimo.osanna@unibas.it>  
**PERREAULT Jacques-Yves**, Professeur d'archéologie grecque, Centre d'études classiques, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal, QC, Canada H3C 3J7 <Jacques.Y.Perreault@umontreal.ca>  
**PLANA-MALLART Rosa**, Professeur Art et Archéologie du monde grec, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Route de Mende, F - 34199 Montpellier Cedex 5 <rosa.plana@univ-montp3.fr>  
**POCETTI Paolo**, Professeur de Linguistique comparée, Università di Roma 2 « Tor Vergata », Facoltà di Lettere, Dipartimento di antichità, Via Columbia 1, I - 00133 Roma, <paolopocetti@tiscali.it>  
**PONS I BRUN Enriqueta**, Arqueòloga. Arqueòloga, investigadora y conservadora del Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, c/ Pedret 95, E - 17007 Girona <enriqueta.pons@gencat.cat>  
**PUIG GRIESENBERGER Anna Maria**, Archéologue-conservatrice de l'Espace Culturel La Ciutadella, Avd. de Roses, s.n., E - 17480 ROSES (Catalogne) <amp.griessenberger@wanadoo.es>  
**ROURE Réjane**, Maître de Conférences Université Paul-Valéry-Montpellier III, UMR5140, 390 avenue de Pérols, F-34970 Lattes <rejane.roure@univ-montp3.fr>  
**RUSSO Alfonsina**, Soprintendente per i Beni Archeologici per il Molise, Via A. Chiarizia 14, I-86100 Campobasso <alfonsina.russo@beniculturali.it>  
**SAGRERA I ARADILLA Jordi**, Universitat de Girona, P. Ferrater Mora, 1, E - 17071, Girona <jordi.sagrera@udg.edu>  
**SANTOS RETOLEZA Marta**, Conservadora-arqueòloga Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <msantosr@gencat.cat>  
**SARIPANIDI Vassiliki**, Université Aristote de Thessalonique, Faculté des Lettres, Département d'Histoire et Archéologie, Salle 311, GR – 54124 Thessalonique <vivi.saripanidi@gmail.com>  
**SCARPA Luigi**, architecte, Naples (Italie) <luscarpa@unina.it>  
**SCHNAPP Alain**, Université de Paris I (France), 29 rue Carnot, 77400 Thorigny <alainschnapp@wanadoo.fr>  
**SOLOVYOV Serge**, Department of Greek & Roman Antiquities, The State Hermitage Museum, 34, Dvortsovaya Emb., 190000 St Petersburg, Russia <ssl2610@yandex.ru>  
**SPATAFORA Francesca**, Direttore Servizio Beni Archeologici, Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Palermo, Via Calvi 13, I - 90100 Palermo <spataf@tiscali.it>  
**TRAPLICHER Maria**, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A - 1190 Wien <Maria.Trapichler@univie.ac.at>  
**TREMOLEDA TRILLA Joaquim**, Conservador-arqueòlogo Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <jtremoleda@gencat.net>  
**TREZINY Henri**, Directeur de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <henri.treziny@orange.fr>  
**TSIAFAKIS Despoina**, Archaeologist, Head of the Cultural Heritage Department Cultural & Educational Technology Institute (CETI). Athena: Research & Innovation Center in Information, Communication & Knowledge Technologies, 58 Tsimiski St., GR-67 100 Xanthi <tsiafakis@ceti.gr> <http://www.ceti.gr/~tsiafaki>  
**UGOLINI Daniéla**, Chargée de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <dugolini@club-internet.fr>  
**VASSALLO Stefano**, Archeologo della Soprintendenza Beni Culturali e Ambientali di Palermo, via dell'Incoronazione, 11, I - 90134 Palermo (Sicile) <vassallo.stefano@gmail.com>  
**VISONA Paolo**, Department of Art, 207 Fine Arts Bldg., University of Kentucky, Lexington, KY 40506 USA <Paolo.Visona@uky.edu>





## Chronique de l'atelier Ramses

Les interventions précédées d'un astérisque \* n'ont pas donné lieu à publication dans ce volume.

### **26 Mai 2006, Université de Palerme, Institut d'archéologie**

Introduction des travaux : N. Bonacasa, directeur de l'Institut d'Archéologie.

Présentation du séminaire : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) et O. Belvedere (Université Palerme).

Exposés et discussions :

N. Allegro, O. Belvedere, V. Tardo, D. Lauro et A. Burgio (Université Palerme), Fr. Sapatafora et St. Vassallo (Surintendance Palerme), R.M. Cucco (Surintendance Trapani), S. Collin-Bouffier et H. Tréziny (Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence), M. Santos (Museo Arqueologico Catalunya, Empuries), M. Brunet (Ecole française d'Athènes).

### **8-9 Septembre 2006, Musée archéologique de Catalogne, Empuries**

X. Aquilué, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda (MAC Empuries), Grecs i indigenes a Empuries : les noves aportacions aequelògiques.

A.M. Puig (MAC Girona), L'assentament grec de Rhode.

A. Martin, R. Plana (Université Pau), F. Codina, G. De Prado (MAC Ullastret), Illa d'en Reixac i Puig de sant Andreu d'Ullastret : els nous projectes de recerca sobre el poblat e seu territori.

E. Pons, M.I. Fuertes, M. Bouso (MAC Girona), El conjunt arqueològic de Mas Castellar de Pontos.

\*X. Aquilué, El poblat ibèric de Castell.

J.M. Nolla, J. Burch (Université Girona), Intervenciones de la Universitat de Girona en altres jaciments ibèrics del nord-est : Sant Sebastià de la Guarda (Llafranc) i Sant Julià de Ramis.

\*C. Roth-Murray (Université Cambridge), Preliminary thoughts on cultural and landscape change at Empuries.

J. Burch, El sistema d'emmagatzematge en sitges al territori ibèric de l'entorn d'Empuries.

C. Belarte (ICAC Tarragona) : Tècniques constructives i arquitectura domèstica indígena al nord-est de la Península Ibèrica.

Cl.-A. de Chazelles (CNRS Lattes), Les constructions en terre, techniques grecques et techniques indigènes.

L. Giardino (Université Lecce), Greci ed indigeni sull'acropoli di Policoro (Basilicat)a : Siris ?

\*A. De Siena (Surintendance Potenza), Greci ed indigeni sulla costa ionica in età arcaica.

\*L. Giardino : Les case messapiche.

A. Martin, F. Codina, G. De Prado, Les muralles del poblat ibèric del Puig de sant Andreu (Ullastret).

Ont également participé aux discussions :

X. Nieto (MAC Barcelone, responsable du WPS 3.2 du projet Ramses), M. Bats (CNRS, Lattes), Fr. Spatafora (Surintendance Palerme), A. Spanò (Université Palerme).

### **15 Décembre 2006, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence**

S. Collin-Bouffier (Centre Camille Jullian), avec la collaboration de L. Bernard, A.-M. d'Ovidio, J.-P. Bracco, H. Tréziny, « Présentation du Projet Collectif de Recherche L'occupation du sol dans le bassin de Marseille de la Préhistoire à l'époque moderne ».

H. Tréziny, « L'oppidum des Mayans ».

L. Bernard (Université Marc Bloch, Strasbourg) « L'habitat préromain du Verduron, grec ou celto-ligure ? ».

Ph. Boissinot (EHESS Toulouse, « Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille ».

\*J.-Chr. Sourisseau (Centre Camille Jullian), « Cratères et dinoï dans les communautés indigènes du Midi de la Gaule au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. ».

H. Tréziny, « Céramiques non tournées indigènes et céramiques tournées grises à Marseille à l'époque archaïque ». M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».  
 H. Tréziny, « Habitats indigènes fortifiés et phouria aux marges des territoires coloniaux ».  
 F. Copani (Université Milan), « Greci e indigeni ad Eloro ».  
 L. Mercuri (Université de Nice), « Monte San Mauro di Caltagirone : histoire des interprétations d'un site ».  
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions :  
 R. Plana-Mallart (Université de Pau), Marta Santos (MAC Empuries), G. De Prado (MAC Ullastret), O. Belvedere (Université Palerme), Stéphane Verger (EPHE, Paris), Jean Chausserie-Laprée (Ville de Martigues), A. Hermary (CCJ), D. Ugolini (CCJ), A. Roth Congès (CCJ), A. Esposito (Paris I), R. Roure (Université de Montpellier).

### 16-17 Mars 2007, Ecole française d'Athènes

E. Greco (Ecole italienne d'Athènes), « Les fouilles d'Haphaestia à Lemnos ».  
 \*M. Bessios (Ephorie de Piérie), « Μεθώνη, η αρχαιότερη αποικία στο Βόρειο Αιγαίο »  
 D. Tsiafakis (Institut Technologique de Xanthi), « Domestic Architecture in North Aegean : the Evidence from the ancient settlement in Karabournaki ».  
 E. Manakidou (Université de Thessalonique), « Céramiques indigènes de l'époque géométrique et archaïque à Karabournaki ».  
 V. Saripanidi (Université de Thessalonique), « Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos. Interrelations and Divergences ».  
 A. Muller (Université de Lille 3), « D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs ».  
 J. Y. Perreault, Université de Montréal, « Argilos aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ».  
 Z. Bonias (Ephorie de Kavala), « Le rôle de la vallée du Strymon dans les relations entre Grecs et indigènes ».  
 A. Baralis (Centre Camille Jullian), « Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.C.) ».  
 A. Hermary (Centre Camille Jullian), « Les décors des vases à l'époque classique : transferts de formes et d'images entre Grecs et Thraces ».  
 M. Damyanov (Institut archéologique de Sofia), « Grecs et indigènes dans la région d'Odessos (Bulgarie) ».  
 A. Bozkova (Institut archéologique de Sofia), « La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest Pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie) ».  
 S. Solovyov (Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg), « Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes) ».  
 P. Dupont (Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon), V. Lungu (Institut d'études européennes de Bucarest), « La diffusion vers l'arrière-pays indigène des céramiques coloniales d'Histria et d'Orgamè. Approche archéométrique ».  
 I. Berlingò (Ministero Beni Culturali, Rome), « La nécropole de Policoro (Siris ?), Basilicata »  
 \*S. Vassallo (Surintendance de Palerme), « Greci e indigeni ad Himera : abitato e necropoli ».  
 L. Mercuri, (Université de Nice), « Pratiques funéraires en Sicile à l'époque archaïque : du terrain à l'interprétation ? ».  
 V. Lungu, (Institut d'études européennes de Bucarest), « La nécropole d'Orgamè ».  
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions : D. Mulliez, V. Chankowski, N. Kourou, E. Bournia, M. Santos, J. Tremoleda. A. Esposito.

### 29-30 Octobre 2007, Centre Jean Bérard, Naples

A. Esposito (Univ. Lille 3) et H. Tréziny (Centre Camille Jullian).  
 « Moio della Civitella. Le site et la fortification ».  
 Pr. Munzi (Centre Jean Bérard), L. Cavassa (Centre Camille Jullian), M. Bats, « Moio della Civitella : le matériel céramique ».  
 M. Dewailly (Ecole française de Rome), « Moio della Civitella, Les terres cuites ».  
 V. Gassner – M. Trapichler (Institut d'archéologie, Université de Vienne), « La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C. ».  
 \*G. Tocco (Surintendance Salerne), « Caselle in Pittari ».  
 G. Greco (Università Federico II, Naples), « Tra Greci ed Indigeni : l'insediamento sul Monte Pruno di Roscigno ».  
 M. Brizzi – L. Costamagna (Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria - Perugia), « Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte) ».  
 R.M. Albanese (Università di Catania), « Indigeni in contesti coloniali : indicatori archeologici ».  
 J.-P. Brun (Centre Jean Bérard), « Viticulture et oléiculture en milieu grec et indigène en Italie méridionale ».

D. Garcia et D. Isoardi (Centre Camille Jullian), « Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque ».

D. Ugolini (Centre Camille Jullian), « De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel en Languedoc-roussillon ».

O. de Cazanove (Université de Dijon), S. Féret (Musée du Louvre), « Civita di Tricarico, la maison des moules : un atelier de coroplaste en milieu indigène ? ».

M. Osanna (Surintendance de Potenza, Université de Matera), « Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso ».

A. Russo Tagliante (Surintendance Potenza), « Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale ».

Participaient aux discussions O. Belvedere, M. Santos, J. Zurbach, M. Lombardo, qui tire les premières conclusions de cette réunion.

### **28 Février 2008, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence**

J. De Hoz (Université Complutense, Madrid), « L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France ».

\*M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes) « Nouveaux plombs de Lattes ».

P. Poccetti (Université Tor Vergata, Rome), « Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ».

Les communications suivantes ont été sollicitées pour publication dans ce volume bien qu'elles n'aient pas fait l'objet d'interventions lors des table rondes.

Z. Archibald, « Greeks and Thracians, Geography and culture ».

E. Gailledrat, « Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI<sup>e</sup> s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude) ».

J.-P. Morel, « Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ».

P. Moret, « La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la palatia polis d'Emporion ».

P. Visonà, « Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii ».



## **Chapitre III**

# **Les céramiques : fabrication, formes, décors, échanges**

- 1. Eleni MANAKIDOU**  
Céramiques “indigènes” du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec la céramique importée
- 2. Vasiliki SARIPANIDI**  
Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos (Macedoine).  
Interrelations and Divergences
- 3. Antoine HERMARY**  
Les vases et leur décor à l’époque classique : transfert de formes et d’images entre Grecs et Thraces
- 4. Zisis BONIAS**  
L’importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces
- 5. Anelia BOZKOVA**  
La céramique à vernis noir d’époque classique dans les colonies ouest Pontiques et l’hinterland indigène (territoire de la Bulgarie)
- 6. Pierre DUPONT**  
Vasilica LUNGU (Institut d’Etudes du Sud-Est Européen Bucarest)  
Beidaud : un cas d’acculturation potière dans l’hinterland gète ?



# 1. Céramiques « indigènes » de l'époque géométrique et archaïque du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec les céramiques importées

Eleni Manakidou

Les fouilles récentes de l'Université Aristote de Thessalonique<sup>1</sup> sur le site de Karabournaki ont fourni un nombre très considérable de céramiques provenant de presque tous les ateliers connus du monde grec ancien. Nous pouvons ainsi reconnaître des récipients fabriqués dans les ateliers de l'Eubée<sup>2</sup> et de la Thessalie<sup>3</sup> (pour la période géométrique), de Corinthe et d'Athènes<sup>4</sup>, de villes de l'Asie Mineure<sup>5</sup> et des îles de l'Égée du Nord<sup>6</sup> et de l'Est<sup>7</sup>, de Laconie<sup>8</sup>, même

quelques tessons de provenance chyro-phénicienne<sup>9</sup> et carienne<sup>10</sup> (pour les périodes archaïque et classique). Parmi les vases importés, il faut mentionner séparément les amphores de transport qui ont été trouvées en grandes quantités pendant les fouilles et qui contenaient du vin et de l'huile, transportés de plusieurs régions voisines mais plus lointaines aussi<sup>11</sup>.

Le site en question est situé sur le promontoire du Petit Karaburnu, sur la côte orientale du golfe Thermaïque, et disposait du seul port naturel dans la région ; or, il occupait une place assez privilégiée qui lui permettait de jouer un rôle actif dans l'échange et la diffusion de produits locaux et importés, ce qui est prouvé par des bâtiments mis au jour et interprétés comme des dépôts et des caves. Outre les vases importés, mentionnés ci-dessus, il y a encore des groupes de céramiques importants considérés comme de fabrication « locale » ; on doit quand même mettre cet adjectif entre guillemets et ne pas le limiter exclusivement au territoire de Karabournaki ou à ses alentours, mais l'appliquer à toute la région côtière du Golfe Thermaïque. La péninsule, sur laquelle se trouvent les collines artificielles basses (*toumba* et *trapeza*) du site, constitue l'extrémité d'une vaste plaine densément peuplée qui s'étend à l'intérieur du pays. Elle possédait alors une place stratégique pour

1 Les fouilles universitaires, commencées en 1994, se conduisent chaque année jusqu'à aujourd'hui sous la direction du Prof. Michalis Tiverios et avec la collaboration du Dr. Despoina Tsiafakis et de l'auteur ; voir aussi l'article de D. Tsiafakis dans ce volume. Je voudrais remercier sincèrement H. Tréziny pour son assistance et ses corrections sur mon texte français définitif.

2 Tiverios (M.) – *Όστρακα από το Καραμπουρνάκι*. *AEMTh* 1, 1987, p. 259 fig. 2 ; Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002, p. 261, p. 266 fig. 5.

3 Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2005, p. 191, fig. 7.

4 Manakidou (E.) – Korinthische und attische Importkeramik der archaischen Zeit aus der Siedlung von Karabournaki/Nordgriechenland. In : Schmaltz (B.), Söldner (M.), dir., *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasensymposiums in Kiel vom 24. bis 28.9.2001 veranstaltet durch das Archäologische Institut der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel*. Münster, 2003, p. 193-196, fig. 31, 1-2 ; *Ead.* – Marché régional et importations de céramiques corinthiennes et attiques à Karabournaki (Macédoine) à l'époque archaïque. In : Viviers (D.), Tsingarida (A.) dir., *Les marchés de la céramique dans le monde grec (VIII<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*, Colloque international Université libre de Bruxelles 19-21 juin 2008 (sous presse).

5 Tsiafakis (D.) – On Some East Greek Pottery found at Karabournaki in Thermaic Gulf. In : Krinzing (F.) dir., *Akten des Symposiums Die Ägäis und das westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr.* Wien, 24. bis 27. März 1999. Vienne, 2000, p. 417-423.

6 Un canthare du « G2-3 Ware » avec des serpents en reliefs sur le bord : Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2001, p. 259, p. 262 fig. 6. Quelques fragments et un exemplaire presque intact de grandes *sipyres* (pyxides-*stamnoi*) décorées de bandelettes ondulées verticales sur l'épaule proviennent probablement des ateliers insulaires de la mer égéenne du nord.

7 Coupes aux oiseaux (« bird-bowls »), coupes et alabastres samiens, calices chiotes, plats à pied et apodes et chaudrons ioniens et éoliens.

8 Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002-2003, 341-342 fig. 13.

9 Bec trilobé de lécythe archaïque : Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2001, p. 259, p. 262 fig. 8 ; Tiverios (M.) – In : Stambolidis (N.) dir., *Πλόες. Από τη Σιδώνα στη Χουέλβα. Σχέσεις λαών της Μεσογείου 16ος-6ος αι. π.Χ.*, Catalogue de l'exposition, Athènes, 2003, p. 228 n° 15 ; *Id.* – Οι πανεπιστημιακές ανασκαφές στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης και η παρουσία των Φοινίκων στο Βόρειο Αιγαίο. In : *Aigaio 2004*, p. 297 fig. 4. Deux tessons d'une œnochoé « Black-on-Red Ware » : Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2004, p. 341, p. 344 fig. 8. Il y a aussi des anses triangulaires appartenant aux cratères peints des ateliers chypriotes archaïques.

10 Tiverios (M.) – Κάρες στο μυχό του Θερμαϊκού κόλπου. In : *Ancient Macedonia. Sixth International Symposium* Vol. 2, Thessaloniki, 1999, p. 1175-1181.

11 Comme d'Athènes, de Corinthe, de Mende, de Thasos, de Lesbos, de Chios, de Samos, de Klazomenai, de Milet : Tiverios 1995-2000, p. 311-314 fig. 10-12 ; Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002-2003, p. 350 ; Tiverios, *supra* note 9, *Aigaio 2004*, p. 297 fig. 3 ; Tiverios 2008, p. 28 fig. 12.



le contrôle, l'expansion et la redistribution de la production céramique locale dans les communes voisines.

Je me propose de présenter ici les groupes les plus caractéristiques et les plus nombreux, qui ont été mis au jour non seulement sur le site même mais aussi dans les fosses à débris aux pieds de la toumba fouillées par le Service Archéologique pendant les années 1994 et 1995 ainsi que récemment en 2006<sup>12</sup>. La majorité de ces trouvailles peut dater de l'époque géométrique récente (c'est-à-dire l'âge du Fer en Macédoine) et surtout de l'époque archaïque, période de grande vitalité et prospérité pour notre site jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. Il s'agit surtout des récipients pour l'usage quotidien, pour le transport et le stockage de produits agricoles, liquides et solides. L'analyse archéobotanique du contenu de certains groupes céramiques, surtout des pithoi, des amphores commerciales et des oenochoés, a identifié jusqu'à présent plusieurs sortes de graines (céréales, lentilles, pépins) qui servaient à l'alimentation de la population locale et de leur animaux.

La découverte de grandes fosses pleines de tessons surtout de fabrication locale, pendant les fouilles récentes du Service Archéologique de Thessalonique aux pieds de la trapeza, a augmenté considérablement le nombre connu de cette céramique<sup>13</sup>. Les quelques tombes mises au jour par la Mission Archéologique française pendant la première guerre mondiale<sup>14</sup> et récemment par le Service Archéologique<sup>15</sup> ont fourni un petit nombre de vases de fabrication locale, contrairement à la céramique importée.

Pendant le IX<sup>e</sup> et plus particulièrement le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. les importations de certaines catégories de céramique sub-protogéométrique et géométrique tardive eubéenne<sup>16</sup>, surtout des skyphoi, des coupes, des



Fig. 315. Skyphoi et phiales géométriques, importés (eubéens) et locaux (Photo-Archive : Fouilles universitaires à Karabournaki).

tasses à une anse (gobelets) et des prochoi, ont servi d'inspiration aux ateliers locaux pour les formes et les schémas décoratifs (fig. 315). Comme motifs principaux on peut mentionner les demi cercles concentriques pendants, les groupes de cercles concentriques, les bandes ondulées, les zigzags horizontaux et verticaux ; comme répertoire figuratif on trouve seulement les oiseaux avec des ailes lignées et une fois peut être un cheval. Il y a aussi des coupes de petit format, couvertes tout entières de vernis brun, dont la production continue jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle et que l'on peut caractériser comme « sub-géométriques ».

Le phénomène de fabriques locales sous l'influence de prototypes eubéens est également rencontré dans les colonies et sur les autres sites littoraux de Macédoine, surtout autour du golfe Thermaïque (Méthoné, Sindos, Mendé). Remarquons qu'on doit distinguer en ce lieu d'une part les céramiques qui évoquent une ressemblance très proche avec les vases eubéens dont elles ne diffèrent que par l'argile et d'autre part les vases purement locaux qui continuent la tradition antérieure en adoptant aussi des éléments nouveaux – surtout au point de vue du décor<sup>17</sup>. Dans le premier cas il faut

12 Pantermali (E.), Trakosopoulou (E.) – Καραμπουρνάκι 1994. Η ανασκαφή της ΙΣΤ΄ ΕΠΚΑ. *AEMTh* 8, 1994, p. 203-215 ; Pantermali (E.), Trakosopoulou (E.) – Καραμπουρνάκι 1995. Η ανασκαφή της ΙΣΤ΄ ΕΠΚΑ. *AEMTh* 9, 1995, p. 283-292 ; Tsimbidou-Auloniti (M.), Protopsalti (A.) – Καλαμαριά 2006. *AEMTh* 20, 2006, p. 271-273, p. 281.

13 Le contenu de ces fosses, avec le matériel équivalent de Sindos et d'Acanthe, a fait l'objet de la thèse de doctorat de Mme Anna Panti soutenue à l'Université Aristote en 2006 : Panti 2008.

14 Rey (L.) – La nécropole de Mikra-Karaburun près de Salonique. *Albania*, 2, 1927, p. 48-57 ; *Albania* 3, 1928, p. 60-66 ; *Albania* 4, 1932, p. 67-76. Gardner (E.), Casson (S.) – Macedonia. *Antiquities*. *BSA* 23, 1918-1919, p. 38-39 pl. 8-9.

15 Une première mention de trouvailles fortuites (vases attiques à figures noires et bracelets bronzes) qui provenaient de la nécropole du site est faite par A. Oikonomos dans son rapport dans l'*Archaiologikon Deltion* 2, 1916, p. 12. Pour les fouilles récentes dans le cimetière voir *supra*, note 12.

16 Notamment le cas de la colonie éretienne de Méthoné sur la côte opposée du golfe Thermaïque. Un exemple significatif de la présence eubéenne assez tôt dans la région est donné par le site de Sindos à l'ouest de Thessalonique : Gimatzidis (S.) – *Die Stadt Sindos*.

*Eine Siedlung von der späten Bronze- bis zur Klassischen Zeit am Thermaïschen Golf in Makedonien*, Freie Universität Berlin, 2007 (thèse de doctorat, sous presse) ; Tiverios 2008, p. 21-24. L'absence absolue des Eubéens de cette région, proposée par J. K. Papadopoulos dans plusieurs articles (*OJA* 15, 1996, p. 151-181 ; *JMedA* 10, 1997, p. 191-219), nous semble assez extrême et contredite par les fouilles récentes. Sur l'arrivée des Eubéens et les premiers stades de la colonisation dans l'Egée du Nord, voir récemment : Tiverios 2008, p. 4-17.

17 Pour Karabournaki, une première présentation et évaluation d'une partie considérable du matériel géométrique, importé et local, est fait par Nikos Chatzidis dans sa thèse de magistère inédite : Chatzidis (N.) – *Κεραμική γεωμετρικών χρόνων από τον αρχαίο οικισμό στο Καραμπουρνάκι. Μια μελέτη των κατώτερων στρωμάτων της*



probablement attribuer ces vases aux potiers d'origine eubéenne travaillant dans la région et utilisant la matière première locale, tandis que les autres font preuve d'une relation indirecte avec les prototypes importés.

L'argile de ces produits n'est sûrement pas eubéenne ; dans le cas de Karabournaki elle contient du mica et des incrustations et l'engobe brun est terne et mal appliqué. Outre les *skyphoi*, les mêmes motifs sub-protogéométriques, où prédominent les groupements de cercles et demi cercles tracés au compas, se trouvent sur des amphores tournées à col distinct et anses verticales<sup>18</sup> (fig. 316), une forme également bien connue dans les ateliers protogéométriques de l'Eubée et de la Thessalie et d'où elle peut tirer son origine. Une autre catégorie de production locale, inspirée de prototypes éoliens assez précoces, consiste en vases gris tournés non décorés<sup>19</sup>, surtout en forme de gobelets à une ou deux anses.

Tous ces vases peints sont produits en même temps que les autres vaisselles modelées de l'âge du Fer qui sont plus nombreuses et très diffusées dans toute la Macédoine. Les formes les plus fréquentes à Karabournaki et dans presque tous les sites voisins sont la phiale et l'œnochoé avec de multiples variantes pour le rendu des anses et la forme du bec. Parmi eux dominent les *prochoi* à bec oblique ou coupé en arrière<sup>20</sup>. Souvent leur surface est d'abord lissée et ensuite polie ; les propriétés techniques (la pureté de l'argile, la forme stable et symétrique) révèlent une habileté technologique assez développée.

Le décor, s'il existe, peut être incisé, cannelé ou imprimé (estampé) et se limite à des motifs linéaires et géométriques simples (lignes horizontales, en zig-zag et ondulées, triangles, filets, points), surtout sur la lèvre et l'épaule. Une forme très prisée dans la région thermaïque est celle de la phiale avec une anse horizontale et un bec verseur, qui porte un décor peint avec



Fig. 316 Amphore géométrique locale, Musée Archéologique de Thessalonique, inv. 10131 (photo du Musée).

groupements de demi cercles concentriques<sup>21</sup> en couleur brun noir, imitant évidemment la décoration des *skyphoi* sub-protogéométriques eubéens.

Cela ne veut pas dire que tous ces vases étaient produits exclusivement à Karabournaki ou dans la zone thermaïque, puisqu'on sait bien qu'il existait une « koinè » en Macédoine centrale pendant l'âge du Fer. Ces deux grandes catégories de vaisselle « indigène » sont très bien attestées dans tous les sites fouillés de la Mygdonie et de la Bottiée, plus spécialement dans les tombai de la région de Thessalonique, et présentent des analogies avec les formes courantes du Bronze récent. Le « conservatisme » de la production céramique locale est un fait bien connu et attesté pour la majorité des ateliers locaux pendant toute la période archaïque concernant autant la typologie que le choix du décor limité.

Parmi les récipients faits à la main on doit noter aussi les divers pots à cuire et à conserver les aliments, en argile grossière grise, qui prennent la forme de cruches et de marmites et portent souvent des traces de feu. Plusieurs fragments appartenant à de tels vases se retrouvent près de plateformes en argile et de petits fourneaux, donnant ainsi une image assez claire de ces espaces de cuisine.

Un autre groupe particulier de céramique tournée de l'âge du Fer (daté dès la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle

τομή 23-13a, Thessalonique, 2008. Il s'agit des tessons trouvés dans un secteur (22-91c, campagne de 2002), dont les couches plus basses n'étaient pas dérangées et peuvent être datées à l'époque géométrique tardive (fin VIII<sup>e</sup> s.). Ce répertoire géométrique limité continue pendant toute la période archaïque : Panti 2008, p. 163-169.

18 Une telle amphore, trouvaille fortuite de l'ex Ephore Konstantinos Tsakos sur le site de Karabournaki dans les années soixante, est conservée au Musée Archéologique de Thessalonique, inv. 10131: Vocotopoulou 1986, p. 83 fig. 57. Un autre vase identique, presque entier, provient de la brève recherche menée par l'Ephorie en 2006 : Tsimbidou, Protopsalti, *supra* note 12, p. 282 fig. 7.

19 Chavela (K.) – Τεφρόχρομη τροχήλατη κεραμική της Εποχής του Σιδήρου από την Τούμπα Θεσσαλονίκης. In : *Aigaiō 2004*, p. 329-338 ; *Ead.* – *Η χωροχρονική διάσταση του αρχαίου πολιτισμού στην Τούμπα Θεσσαλονίκης: η κεραμική ως πιλότος ερμηνείας*, Thessalonique, 2006 (thèse de doctorat inédite), p. 27-42.

20 Pour la typologie de cette forme : Hochstetter (A.), – *Kastanas. Die handgemachte Keramik*, Berlin, 1984, 406 p..

21 Cf. un exemplaire intact, provenant d'une tombe de Toumba à Thessalonique : Vocotopoulou 1986, p. 88 fig. 69.

et du courant du VII<sup>e</sup>), appelée pour la première fois « argentée » par M. Tiverios<sup>22</sup>, apparaît aussi à Karabournaki et est bien attesté dans presque tous les sites principaux de la région thermaïque, de même que dans des sites plus éloignés (Kastanas, Axiochori, Archontiko Giannitson, Sané, Akanthos, Thasos). Il s'agit de vases surtout de grand format (Panti 2008, p. 173-176, 208, 255-256), comme des amphores-*pithoi* (fig. 317), des chaudrons, des hydries et des lékanés, qui se distinguent par leur décor géométrique assez riche et complexe, arrangé en plusieurs zones ou avec des sortes de métopes. Les motifs principaux sont des filets, losanges, triangles, zigzags, groupes de lignes courtes ou points, bandes ondulées et disposées en X, cercles et semi cercles concentriques faits à la brosse multiple. Tous sont dessinés avec soin en couleur violette sur un engobe argenté qui contient beaucoup de mica (leur argile est fine et pure, la cuisson de ces vases s'achève à une température de 800° et plus). Cet atelier céramique peut très probablement être localisé dans un des sites voisins qui se situent au fond du golfe Thermaïque et on a déjà proposé le site de Sindos à l'ouest de Thessalonique<sup>23</sup>.

Passons maintenant à une autre catégorie de vases de grand format, très caractéristique, datant de l'âge du Fer. Il s'agit de grandes amphores commerciales (fig. 318) aux anses verticales aplaties, avec deux cannelures sur le dos, et à décor géométrique simple sur le col et la panse (surtout des groupements de cercles concentriques et de larges bandes en engobe brun noir). Ces amphores de dimensions considérables sont datées des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles et leur centre de production est localisé par M. Tiverios en principe à Sindos<sup>24</sup>, mais on les trouve également jusqu'à Troie et même en Eubée. Plusieurs fragments de ce groupe ont été découverts pendant nos fouilles. Il est probable, comme on l'a supposé ailleurs, que ces amphores ont servi pour le transport du vin local, produit non loin de Karabournaki, où on a trouvé aussi beaucoup de pépins de raisins qui avaient subi une procédure de compression<sup>25</sup>. Il semble que

dans ce cas il s'agit d'une production commune et assez répandue dans toute la région côtière en considération, une sorte de « marque déposée », dont les produits avec leur contenu précieux circulaient aussi à plusieurs lieues de distance.

Ces deux derniers groupes montrent l'influence prolifique exercée par les céramiques importées de l'Eubée et de Thessalie sur la production locale pendant l'âge du Fer récent.

L'époque archaïque est mieux représentée à Karabournaki pour ce qui concerne les produits céramiques locaux ou régionaux mais aussi les divers récipients importés, comme nous l'avons indiqué au début de notre présentation. En examinant les catégories indigènes, on peut constater une préférence pour les grands vases ainsi que pour certaines formes fermées, comme les oenochoés et les prochoi, et ouvertes comme les chaudrons-cratères, les coupes et les lékanés.

Les cruches ayant des formes et des dimensions diverses constituent une catégorie très nombreuse et caractéristique (Panti 2008, p. 169-173, 199, 210-211). Les proportions et les détails de structure varient d'une pièce à l'autre ; on peut cependant constater une uniformité et une suite dans la production locale de ces vases pendant toute la période archaïque. Il faut mentionner d'abord les oenochoés en forme de courge (fig. 319) et à bec coupé en arrière, qui continuent la tradition de l'âge du Fer ancien. Elles ont le col cylindrique, la panse sphérique, l'anse verticale arquée et le fond plat. Leur surface est polie avec une sorte de peigne et couverte d'un engobe brun orange ou brunâtre, qui est parfois mal cuit. Leur origine remonte sûrement aux prototypes réels végétaux et aux récipients faits au début en cuir ou en paille. Le col est quelquefois recouvert d'un vernis brun noir, ce qui donne une impression de bichromie<sup>26</sup>. Cette variante, trouvée également dans les nécropoles de Sindos, de Thermi/Sedes, d'Hagia Paraskevi et d'Archontiko, se date de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>.

La plupart des oenochoés archaïques ont une grande hauteur et prennent des dimensions vraiment monumentales. Aucune ne nous est malheureusement parvenue entière et on ignore pour le moment leurs dimensions exactes<sup>28</sup>. Elles ont d'habitude une anse double, plus

22 Tiverios (M.) – Αρχαιολογικές έρευνες στη διπλή τράπεζα της Αγχιάλου (Σίνδος) κατά το 1991. *AEMTh* 5, 1991, p. 241, p. 246 fig. 6 ; *Id.* – Οι ανασκαφικές έρευνες στη διπλή τράπεζα της Αγχιάλου κατά το 1992. *AEMTh* 6, 1992, p. 362 ; Panti (A.) – Κεραμική των εργαστηρίων του βορειοελλαδικού χώρου από το νεκροταφείο της αρχαίας Ακάνθου. *AEMTh* 19, 2005, p. 347-348, p. 356 fig. 1.

23 Gimatzidis (S.) – « Ασημίζουσα κεραμική ». *Μια υπο-πρωτογεωμετρική εγχώρια κεραμική του βορειοελλαδικού χώρου*, Thessalonique, 1997 (thèse de magistère inédite).

24 Tiverios (M.) – Ανασκαφικές έρευνες στη διπλή τράπεζα της Αγχιάλου. *AEMTh* 4, 1990, p. 322, p. 329 fig. 6 ; Tiverios (M.) – Οι ανασκαφικές έρευνες στη διπλή τράπεζα της Αγχιάλου κατά το 1993. *AEMTh* 7, 1993, p. 250 fig. 6 ; Panti, *supra* note 22, p. 348-349, p. 356 fig. 2.

25 Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2003, p. 193-194 ; Valamoti (S.)

– Αρχαιοβοτανικά δεδομένα από το Καραμπουρνάκι: μια προκαταρκτική έκθεση των ευρημάτων. *AEMTh* 17, 2003, p. 201-204.

26 Tiverios 1995-2000, p. 310 fig. 8.

27 Despini *et al.* 1995, p. 225-6 no 361 (Tiverios) ; Sismanidis (K.) – Το αρχαϊκό νεκροταφείο της Αγίας Παρασκευής Θεσσαλονίκης. Πρώτη παρουσίαση και πρώτες εκτιμήσεις. *In* : *Αμψός. Τιμητικός τόμος για τον καθηγητή Μανόλη Ανδρόνικο*, Thessalonique, 1987, p. 794 pl. 162, 2.

28 Un exemplaire est préservé jusqu'à une hauteur de 46 cm.

rarement triple ou en torsade et leur embouchure peut être ronde, trilobée ou coupée en arrière<sup>29</sup>. Parfois elles portent de cannelures au-dessus du bec et à la base du col. La grande popularité et diversité de ce type de vases fermés dans le répertoire local offre peut-être une indication pour les multiples fonctions qu'ils pouvaient avoir, puisque nous ne possédons jusqu'à présent de données archéologiques suffisantes sur leurs emplois possibles.

L'argile est de couleur beige orange et contient une grande quantité d'inclusions diverses (comme mica, chalasia, biotite) ; après cuisson, elle acquiert un noyau gris, enveloppé entre deux couches oranges (en « sandwich »). L'analyse macroscopique a démontré que ces vases sont cuits à de hautes températures, vers 850-900°, en atmosphère oxydante ; or, ils devaient être très solides pour l'usage quotidien et ils avaient une capacité remarquable. Ces oenochoés ou prochoi sont soit entièrement couvertes de vernis brun ou grisâtre soit décorées de larges bandes qui entourent tout le vase. Ce motif linéaire assez commun, proche de ce que l'on appelle en Ionie « céramique à bandes » (angl. *Waveline Ware*, *Band-Ware* all. *Bandkeramik*, *Streifenware*)<sup>30</sup>, apparaît sur plusieurs formes diverses. Les bandes ondulées se trouvent aussi sur des hydries, des *stamnoi* et des cruches de dimensions plus réduites (Panti 2008, p. 52-54, 143-144, 250).

D'une façon générale, les vases à décoration « ionisante » mais de fabrication locale sont assez nombreux parmi nos trouvailles et occupent une place importante dans la production céramique de l'époque archaïque. Leur popularité est due aux relations proches entre notre site et les cités ioniennes, comme en témoigne la grande quantité de céramiques importées d'Ionie à Karabournaki. On distingue une multitude de formes différentes, fermées et ouvertes, avec une préférence pour les récipients d'apparat et de banquet (fig. 320), comme les *skyphoi*, les coupes, les tasses, les phiales, ce qui n'exclut pas les vases de grand format, comme les hydries, les oenochoés, les *stamnoi* et les lékanés. Leur décor est limité en principe à de larges bandes horizontales ou ondulées de couleur rouge ou brune.

Exemples fragmentaires : Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2006, p. 267, p. 270 fig 7.

29 Un exemple ressemble même aux formes chypro-phéniciennes avec sa bouche trilobée mais assez fermée et son col étroit : Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2005, p. 190, p. 195 fig. 5.

30 Niemeyer (W. D.), Graeves (A. M.), Selesnov (M.) – Die "Zierde Ioniens". Ein archaischer Brunnen, der jüngere Athenatempel und Milet vor der Perserzerstörung. AA 1999, p. 373-413 ; Gebauer (J.) – Die Keramik der Grabungen in Limyra 2002 / 2003. In : Seyer (M.) dir., *Studien in Lykien, ÖJh ErgH* 8, 2007, p. 52-56, 61-63 pl. 3-5 ; Kalaitzoglou (G.) – *Assesos. Ein geschlossener Befund südionischer Keramik aus dem Heiligtum der Athena Assesia*, Mayence, 2008, p. 173-175, p. 220-223.

Le premier groupe qu'on peut jusqu'à présent localiser avec certitude à Karabournaki est connu sous le nom de « céramique ionisante à parois de coquille » (proposé encore une fois par M. Tiverios) à cause des parois très fines de ces vases<sup>31</sup>. Ces pièces forment un groupe assez cohérent et sont très proches de prototypes ioniens (Panti 2008, p. 182-192 et 200-203). Dans une des constructions semi-souterraines nous avons notamment trouvé des quantités importantes de tessons de cette céramique qui appartiennent à des vases presque complets mais déformés, comme s'il s'agissait de ratés de cuisson rejetés sur place. D'autres vases entiers ainsi que des quantités considérables de tessons appartenant au même groupe sont également retrouvés dans presque chaque secteur de notre fouille. L'argile est de bonne qualité, de couleur claire, rouge orange ou brunâtre, aux granules très fines et elle contient beaucoup d'oxydes du fer et peu de mica. La surface de ces vases est couverte d'un vernis de couleur orange vif ou quelquefois brun et les seules parties restées de la couleur de l'argile sont la base et la zone sous les anses. Le vernis est appliqué de façon irrégulière et son épaisseur est variable ; il donne parfois l'impression d'être apposé avec une brosse large qui forme sur la surface intérieure des bandes concentriques avec une petite spirale au fond du vase.

La plupart des exemplaires sont des coupes apodes de formats différents, mais il y a aussi des phiales avec une anse et un déversoir en vis-à-vis, des lékanés, une arytaïna intacte (cuiller à pot), de petites olpès, quelques oenochoés à bec trilobé, et des tasses à une anse ; ils sont liés au service de table (fig. 321a-c) et aux coutumes du banquet et représentent, grâce à leur qualité, un article, disons, « de luxe »<sup>32</sup>. Avec les tessons cités ci-dessus – appartenant aux récipients plus ou moins complets –, nous avons trouvé des masses d'argile crue (par exemple des bâtons pour former les anses) qui indiquent la procédure de fabrication. L'analyse chimique des pièces cuites et non cuites avec les méthodes de spectroscopie d'absorption atomique et de photométrie du feu effectué par l'Institut de Technologie pour la Culture et l'Éducation de Xanthi a montré que tous ont la même composition chimique et qu'ils ont une provenance commune (Panti 2008, p. 265-273). L'analyse macroscopique a aussi témoigné que ces vases fins sont cuits en atmosphère réductrice, à des températures assez basses, vers 800°.

31 Tiverios 1995-2000, p. 309 ; Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002-2003, p. 347-349 fig. 18-19 ; Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002, p. 261, p. 266 fig. 7 ; *Eid.* 2003, p. 195, p. 199 fig. 7.

32 Beaucoup de récipients pour servir et boire du vin appartenant à cette catégorie, trouvés tous dans la construction semi souterraine du secteur 27-79d en 2001, ont aidé à y identifier les débris de leur atelier céramique: Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2001, p. 257-258, p. 262 fig. 5.





Fig. 317 Amphore-pithos en céramique « argentée », inv. K96.708 (Photo-Archive : Fouilles universitaires à Karabournaki).



Fig. 318. Amphore géométrique commerciale, produit régional, inv. K95B.444 (Photo-Archive : Fouilles universitaires à Karabournaki).

Ces vases étaient largement diffusés sur plusieurs sites autour du golfe Thermaïque, comme à Nea Philadelphia, à Anghialos/Sindos, à Leté, à Thermi/Sedes, sur la colline-trapeza d'Archontiko près de Giannitsa et sur les collines-tombai de la région de Thessalonique (Lembet, Ano Toumba, Stavroupolis, Gona)<sup>33</sup>, ce qui prouve leur popularité et leur distribution parmi les indigènes qui habitaient dans ces sites à population mixte (Grecs et Thraces avec certaines quantités d'étrangers) de la région. Au contraire, on en trouve très rarement sur les sites et dans les tombes de Chalcidique. La production de ce groupe s'étend sur toute la période archaïque et on peut certainement établir une filiation avec ses précurseurs du VIII<sup>e</sup> siècle et surtout du VII<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>.

Passons maintenant aux diverses catégories à décor figuré. Quelques exemplaires de chaudrons (lébètes) ou cratères avec un déversoir sous la lèvre et des anses doubles obliques ou en forme de triangle compact, datant de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, constituent un de groupes les plus caractéristiques et originaux de la production locale (fig. 322). Ce sont des vases de grandes dimensions et leur forme est semblable à celle de chaudrons éoliens ou ioniens à l'exception du bec verseur. Leur décoration peinte garde encore les motifs géométriques (grands cercles concentriques remplis de points, filets, damiers, oiseaux peints en vernis brun noir) et la technique du dessin est aussi traditionnelle (surtout en silhouette mais quelquefois en contour)<sup>35</sup>.

33 Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002-2003, p. 349 note 39 ; Panti 2008, 249.

34 Un grand récipient en forme de cratère avec des anses fourchues qui aboutissent à une sorte de bouton : Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2004, p. 341, p. 344 fig. 5.

35 Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002-2003, 344 fig. 15. Un



Fig. 319. Oenochoé bichrome en forme de courge, inv. K98G.414 (Photo-Archive : Fouilles universitaires à Karabournaki).

Malgré l'absence de parallèles concernant la forme et le style, on pourrait rapprocher de ce groupe quelques fragments de cratères contemporains entièrement couverts de vernis brun. L'apparence entière de ces vases donne une impression sub-géométrique sous l'influence directe de prototypes orientaux.

Sans parallèle reste jusqu'à présent le cratère fragmentaire avec une scène de chasse<sup>36</sup> dans laquelle on reconnaît le chasseur qui tire à l'arc et trois cerfs ; toutes les figures sont rendues en silhouette de façon traditionnelle, mais, si on considère les rosaces grossières sur le fond et l'emploi minime d'incision (pattes de cerfs, œil réservé), le vase pourrait dater de la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Il présente des analogies avec des exemplaires du protoattique moyen. Au point de vue du décor et du style, on peut constater un mélange d'éléments anciens et nouveaux, ce qui est typique d'ateliers régionaux. Cet exemple de céramique figurée, produit dans un atelier local et daté à l'époque archaïque ancienne, reste exceptionnel à ce

exemplaire comparable a été trouvé pendant un sondage conduit par le Service Archéologique en 1954 : Petsas (Ph.) – Χρονικά Αρχαιολογικά, *Makedonika* 7, 1966/67, p. 303 pl. 15c.

36 Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 1999, p. 172-173, p. 176 fig. 10.



Fig. 320 Coupe à une anse ionisante, Musée Archéologique de Thessalonique, inv. K97E.1 (photo du Musée).



Fig. 321. a-b-c Coupes apodes et olpè « à parois de coquille », Musée Archéologique de Thessalonique, inv. K2001D.417, K2001D.428, K2001D.449 (photos du Musée et Photo-Archive : Fouilles universitaires à Karabournaki).



Fig. 322. Chaudron local à décor peint, inv. K98.542 (Photo-Archive : Fouilles universitaires à Karabournaki).

jour non seulement aux alentours de Karabournaki mais aussi dans toute la Macédoine centrale à l'exception de la Chalcidique<sup>37</sup>.

La plupart des vases peints locaux portent surtout des motifs géométriques composés, combinés parfois avec un décor floral (branches, palmettes, feuilles, rosettes) ; très peu ont des figures d'animaux, d'oiseaux et de têtes féminines en silhouette ou en contour. Il s'agit particulièrement des amphores-*pithoi*, amphores-cratères, *stamnoi* et hydries qui sont produits comme vaisselle funéraire dès le VII<sup>e</sup> jusqu'au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; les exemples exclusivement à décoration végétale se datent relativement tard, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle et après. Les scènes figuratives sont, alors, très rares et les scènes narratives presque absentes dans la céramique locale et « chalcidiotte » (Panti 2008, p. 231-248).

En conclusion, je voudrais mentionner que les fouilles à Karabournaki continuent et que les différentes catégories de vases locaux et importés sont en cours de publication. Les quelques groupes que je viens de vous présenter témoignent de l'activité dynamique et de l'expansion des ateliers céramiques dans la région entière du golfe Thermaïque pendant l'âge du Fer et l'époque archaïque.

37 Vocotopoulou (I.) – Anciennes nécropoles de la Chalcidique. In : La Genière (J. de) dir., *Nécropoles et sociétés antiques : Grèce, Italie, Languedoc. Actes du Colloque International du Centre des Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III*, 2-3 Décembre 1991, Naples, 1994, p. 79-84. Moschonissioti (S.) – Εγγόρια διακοσμημένη κεραμική από το νεκροταφείο της αρχαίας Μένδης. In : *Aigaio 2004*, p. 283-287, p. 291.

BIBLIOGRAPHIE

**AEMTh** : *To archaiologiko ergo sti Makedonia kai ti Thraki*, Thessalonique, 1994-2006.

**Aigaio 2004** : STAMBOLIDIS (N.), GIANNIKOURI (A.) dir. – *To Aigaio στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου*. Actes du Congrès International, Rhodes 1-4 novembre 2002. Athènes, 2004, 542 p.

**Despini et al. 1995** : DESPINI (A.), MISAILIDOU (D.), TIVERIOS (M.), VOCOTOPOULOU (I.) – *Sindos. Catalogue de l'exposition*. Thessalonique, 1995, 312 p.

**Panti 2008** : PANTI (A.) – *Τοπική κεραμική από τη Χαλκιδική και το μυχό του Θερμαϊκού κόλπου (Άκανθος, Καραμπουρνάκι, Σίνδος)*. Thessalonique, 2008, 514 p.

**Tiverios 1995-2000** : TIVERIOS (M.) – Έξι χρόνια πανεπιστημιακών ανασκαφών στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης. *Egnatia*, 5, 1995-2000, p. 297-321.

**Tiverios 2008** : TIVERIOS (M.) – Greek Colonisation of the North Aegean. In : Tsetskhladze (G. R.) dir., *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, Vol. 2, Leiden, 2008, p. 1-154.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 1999** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 1999 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 13, 1999, p. 167-175.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2001** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2001 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 15, 2001, p. 255-262.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2002 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 16, 2002, p. 257-266.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2002-2003** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Πανεπιστημιακές ανασκαφές στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης (2000-2002). *Egnatia*, 7, 2002-2003, p. 327-351.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2003** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2003 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 17, 2003, p. 191-199.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2004** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2004 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 18, 2004, p. 337-344.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2005** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2005 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 19, 2005, p. 187-195.

**Tiverios, Manakidou, Tsiafakis 2006** : TIVERIOS (M.), MANAKIDOU (E.), TSIAFAKIS (D.) – Ανασκαφικές έρευνες στο Καραμπουρνάκι κατά το 2006 : ο αρχαίος οικισμός. *AEMTh* 20, 2006, p. 263-270.

**Vocotopoulou 1986** : VOCOTOPOULOU (I.) et al. – *Θεσσαλονίκη από τα προϊστορικά μέχρι τα χριστιανικά χρόνια*. Thessalonique, 1986, 158 p.